

Les noms de matériaux au crible de l'opposition massif-comptable. Une étude de corpus.

*Nouns for materials and the mass-count distinction in French.
A corpus study.*

TIMOTHEUS VERMOTE

Universiteit Gent

RÉSUMÉ / ABSTRACT

A partir de données tirées de *WebCorp*, nous réalisons une étude distributionnelle morphosyntaxique et sémantique de 30 noms de matériaux (*velours, cuir, carton*, etc.). Nous identifions 1) au-delà des profils variés, une lecture massive commune en termes de ‘matière de construction’ et 2) deux phénomènes distincts à la source des emplois comptables : des lectures transférées productives (Trieur et Collecteur), et des lectures lexicalisées (objets et collections d’objets). Du point de vue de la théorisation, notre étude permet d’avancer : 1) une corrélation entre connaissance du comportement morphosyntaxique des noms, et profils distributionnels de surface, et 2) une double représentation de l’opposition massif-comptable, au niveau lexical (distribution) et supra-lexical (réseau de regroupements sémantiques ayant valeur de prédicteur quant à la réalisation massive ou comptable d’un nom en contexte).

Mots-clés : *massif, comptable, corpus, matériaux, supra-lexical, sémantique*

Based on data gathered from *WebCorp*, we conduct a morphosyntactic and semantic distributional study of names of materials in French. We find 1) a common mass reading, regardless of the variety of profiles, denoting ‘building material’, and 2) two distinct phenomena underlying the observed count usages: productive, transferred readings (Sorter and Collector), and lexicalized readings (objects and collections of objects). From a theoretical point of view, our study puts forth 1) a correlation between knowledge of the morphosyntactic behavior of nouns, and surface distributional profiles, and 2) a double representation of the mass/count distinction, both at a lexical, distributional level, and at a supra-lexical level of semantic groupings that have predictive power as to the mass or count realization of nouns in context.

Keywords: *mass, count, corpus-based, materials, super-lexical, semantics*

I. INTRODUCTION : OBJET ET MÉTHODE

L’opposition massif-comptable est un phénomène linguistique complexe, impliquant tant le lexique que les niveaux morphosyntaxique, sémantique et pragmatique. Au niveau du sens, l’opposition s’est montrée rétive à une description définitive, en particulier sur la base de quelques contre-exemples bien célèbres et éminemment problématiques (cf. Joosten 2003, *i.a.*) :

les noms tels que *mobilier* (massifs, mais dénotant des objets), les distinctions telles que *petits pois* vs. *riz* (où des référents sensiblement similaires se voient désignés dans une syntaxe différente), ou la variation inter-linguistique du type *hair/Haar* vs. *cheveux/capelli* (qui pose question quant au rapport systématique entre syntaxe et propriétés référentielles). L'existence de ces faits déroutants, dont une théorie satisfaisante de l'opposition massif-comptable devra tenir compte, semble cependant avoir obscurci une autre réalité : qu'il existe bel et bien des classes de noms dont les référents partagent certaines propriétés sémantiques, liées à leur tour de manière systématique à un certain profil morphosyntaxique (on parle parfois de 'généralisation ontologiques limitées', cf. Nicolas 2002 : note 33). Il s'agit par exemple des noms de substances comme *eau*, *or* ou *terre*, invariablement désignées en français comme en anglais par des noms fondamentalement massifs, ou des noms de 'matériaux', un sous-ensemble de ces substances, sur lesquels nous avons choisi de nous pencher pour la présente contribution.

Plus précisément, nous avons réalisé une étude en corpus du comportement morphosyntaxique en français d'une sélection de 30 noms désignant des matériaux, à savoir : *verre, papier, fer, cuir, boue, sable, métal, tissu, carton, cuivre, laine, velours, chêne, acier, marbre, corde, plomb, coton, fourrure, bronze, ciment, granit, porcelaine, caoutchouc, brique, argile, zinc, gravier, béton* et *chaux*¹. D'abord, nous avons récolté pour chacun de nos noms des données de corpus, à l'aide de l'outil *WebCorp* (permettant d'utiliser le web à la manière d'un logiciel de concordance, <http://www.webcorp.org.uk/live/>), obtenant ainsi une moyenne de 467,7 occurrences pertinentes par item. Ces données ont ensuite fait l'objet d'un double examen, d'abord distributionnel, puis sémantique. Dans un premier temps, nous avons annoté chaque occurrence de chaque item en fonction du type de syntaxe (massive, comptable, ou neutre) dans laquelle ce dernier y apparaissait. Dans cette tâche, nous avons employé une classification qui se veut consensuelle (massif : article partitif, *un peu de* ; comptable : pluriels, *un/une* ; neutre : *le/la*, définis singuliers ; etc.). Grâce à un outil informatique de reconnaissance de contextes syntagmatiques (programmé par nos soins avec *Perl*), une bonne partie de cette analyse a pu s'effectuer de manière automatisée (voir Vermote 2011, ms.). Dans un second temps, nous avons procédé (de manière entièrement manuelle cette fois) à l'examen sémantique de nos données, en particulier des occurrences comptables de nos noms de matériaux.

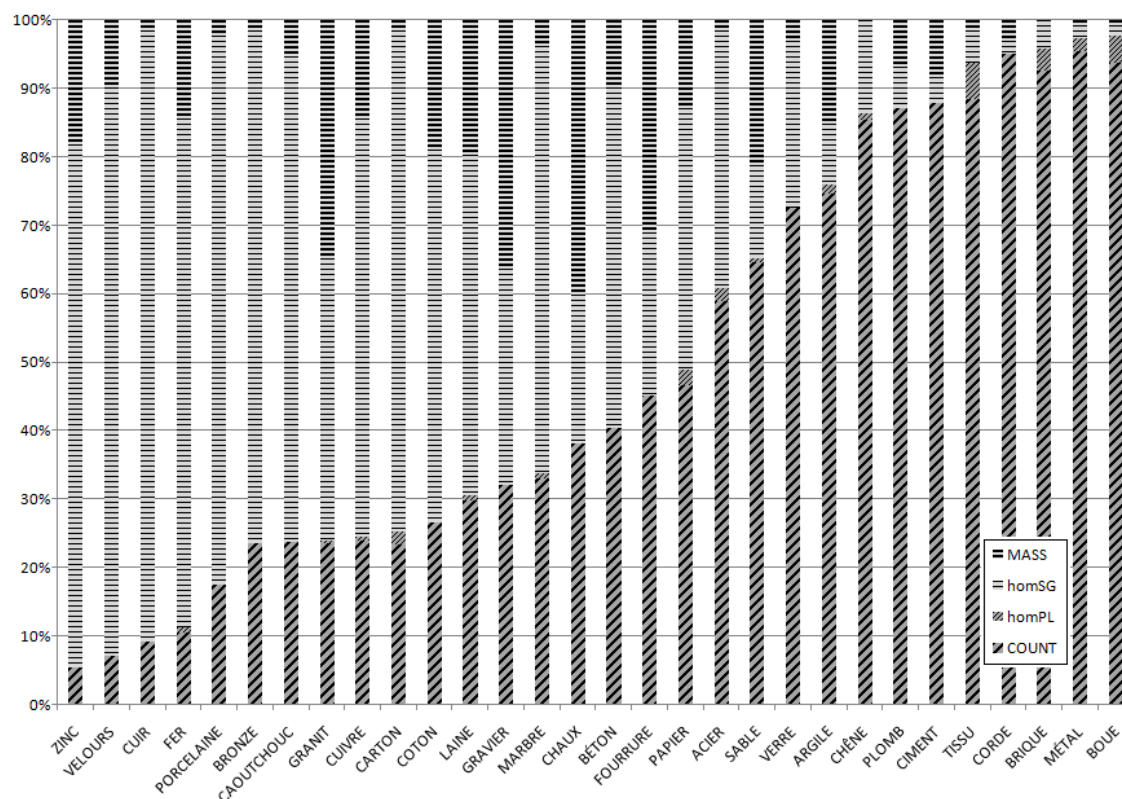
Au travers de notre démarche résolument empirique, notre objectif est triple. D'un point de vue analytique, nous illustrerons en termes distributionnels ce que signifie d'être une classe de noms 'fondamentalement massifs'. D'un point de vue sémantique, nous décrirons de manière systématique les effets de sens des usages comptables de nos noms de matériaux si massifs, et identifierons un phénomène grammatical et un phénomène lexical. D'un point de vue théorique, enfin, nous ouvrirons des pistes quant à un modèle adéquat de l'opposition massif-comptable, tenant compte de nos différentes observations.

¹ Nous avons établi cette liste sur la base du critère de fréquence (indices combinés de Frantext et de LEXIQUE3, voir New, Pallier & Ferrand, <http://www.lexique.org/>), en excluant quelques items présentant un homonyme gênant, problématique pour la recherche en corpus (comme *or*, *pierre* ou *colle*).

II. ANALYSE DISTRIBUTIONNELLE

Dans la première phase de notre analyse, nous nous sommes donc intéressé uniquement aux contextes de surface dans lesquels apparaissaient nos différents items, que nous avons classés en quatre types: massifs, comptables, homogènes, et neutres. Par ‘homogène’, nous entendons les contextes tels que *beaucoup de + N* qui ne discriminent qu’indirectement entre massifs et comptables en ce qu’ils ne se combinent qu’avec les premiers au singulier, ou les seconds au pluriel (et qui sont donc bel et bien assimilables soit au massif, soit au comptable, en fonction de la forme du nom qu’ils déterminent). Notons que pour la présente étude, nous avons intégré aux contextes homogènes assimilables aux massifs la construction *en + N_singulier*, typique des noms de matériaux (*ossature en chêne, des centaines d’objets en porcelaine*, etc.). Les occurrences en contexte neutre de nos items, c’est-à-dire celles où le contexte de surface ne permet pas de distinguer entre emploi massif ou comptable (*le carton, le ciment*), n’ont quant à elles pas été incluses dans l’analyse.

Les résultats de cette étape distributionnelle de notre étude sont représentés dans le **graphique 1**. Chaque colonne correspond à un item et représente les occurrences massives et comptables de celui-ci, tandis que les hachures indiquent les portions correspondant à l’un et l’autre type de syntaxe (hachures horizontales pour le massif, diagonales pour le comptable). Les items sont classés de gauche à droite par ordre croissant du rapport entre proportion d’occurrences comptables et massives.



Graphique 1 : distribution de l'emploi massif et comptable des noms de matériaux

L'examen du **graphique 1** nous permet de faire plusieurs constats. D'une part, nous voyons que tous nos items sont attestés tant en contextes massifs que comptables. Cela n'est pas surprenant : les usages massifs étaient évidemment prévus, tandis que pour la plupart des items, des usages comptables et naturels pouvaient d'avance être imaginés, et donc attendus (*un verre*, *un carton*, *les plombs [ont sauté]*, *un fer [à repasser]*, etc.). En outre, il était tout autant prévisible que ce soit le contexte *en + N <singulier>*, représenté par les lignes horizontales claires dans le graphique, qui dominerait parmi les occurrences massives. Après tout, il s'agirait pour ainsi dire du contexte définitoire des noms de matériaux – s'il n'était pour la polysémie de la préposition *en* (si quelque chose est *fabriqué en X*, et que *en X* n'est ni un complément de temps, ni un complément de lieu, c'est que *X* doit désigner un matériau).

D'autre part, notre graphique nous dévoile aussi un résultat bien plus inattendu. Alors que l'on pourrait supposer que les occurrences comptables des noms de matériaux seraient en quelque sorte dérivées, subordonnées aux usages massifs plus habituels, et ainsi moins fréquentes que ces derniers, force est de constater que leur proportion au sein de nos résultats est non négligeable, et dépasse même en nombre les occurrences massives pour 12 items sur 30. Ce fait contredit fortement la supposition naïve que, les noms de matériaux étant supposés fondamentalement massifs (de par les caractéristiques homogènes de leurs référents), cette caractérisation morphosyntaxique se refléterait élégamment dans leurs profils distributionnels. Dès lors, il conviendra de se pencher de plus près sur l'ensemble de ces occurrences comptables, en les

soumettant à un examen sémantique rapproché. Cela nous permettra ensuite de faire sens de manière plus satisfaisante de nos données.

III. ANALYSE SÉMANTIQUE

Pour la description du sens de nos noms de matériaux en contexte comptable, l'option de l'analyse automatisée n'était plus disponible, et nous avons dès lors parcouru et annoté manuellement chacune des occurrences². Bien vite, nous avons vu apparaître certaines régularités, et avons pu distinguer ainsi deux types de lectures comptables fondamentalement différentes : une lecture en termes de sortes (1-3), et une autre en termes d'objets spécifiques (4-6).

- (1) L'approvisionnement s'effectue uniquement avec **des laines** françaises (...).
- (2) (...), c'est la certitude d'**un tissu** de qualité à un prix imbattable.
- (3) Cette directive s'applique en effet à toutes **les boues** qu'elles soient urbaines ou industrielles.
- (4) Des chats planqués dans **des cartons** (cons de chats).
- (5) On le boit de plus en plus dans **des verres** transparents pour apprécier (sic) sa couleur brune et sa mousse voluptueuse.
- (6) L'appareil est bien plus ergonomique que **les fers** à repasser électriques ordinaires.

Dans les exemples (1) à (3), nos noms de matériaux sont utilisés dans une syntaxe comptable sans perdre en essence leur signification (les *laines françaises* dont il est question dans (1) sont toujours bel et bien ni plus ni moins que *de la laine*, tandis qu'*un tissu de qualité*, dans (2), c'est bien *du tissu*), mais en revêtant néanmoins la donnée sémantique supplémentaire que leurs référents sont différenciés sur une base qualitative : la substance désignée habituellement par le nom massif existe en différentes variétés (objectives, ou contextuelles), et celles-ci forment la base de l'individualisation qui permet l'application d'un déterminant comptable. Cette lecture taxonomique associée au passage syntaxique du massif au comptable est bien connue dans la littérature, et a été attribuée à un mécanisme de transfert appelé le 'Trieur Universel' (*Universal Sorter*, Bunt 1985). Notons que malgré ce que son nom pourrait faire penser, ce type de transfert n'est pas tant universel qu'il n'est spécifique aux langues qui le connaissent (voir Lauwers & Vermote, à venir, pour une comparaison entre le français et le néerlandais) – néanmoins, comme le confirment encore nos données, le français le possède et l'applique volontiers.

² Pour les occurrences massives, un tel examen rapproché n'était pas nécessaire, car le sens apparaissaient comme invariablement le même, à savoir la présentation du référent en tant que substance homogène : *On trouve du cuivre dans le foie (...)* ; (...) *le reste étant du caoutchouc synthétique* ; *Il se tricote avec de la laine Milena* ; etc. Seul corde présentait, outre l'usage en tant que matériau, des occurrences massives d'un autre ordre, du type *faire de la corde [à sauter]* (où la locution contenant le nom massif désigne une activité). C'est la seule exception, le reste de la variabilité sémantique se situant bel et bien à l'endroit des usages comptables.

Les exemples (4-6), quant à eux, illustrent un tout autre phénomène. Ici, le nom de matériau en syntaxe comptable ne désigne plus le matériau lui-même, mais bien un objet spécifique : *des cartons* ce sont des boîtes, *des verres* ce sont des récipients, et *les fers* (à repasser) sont des ustensiles ménagers. Parallèlement aux cas précédents que nous avons attribués au Trieur Universel, l'on pourrait être tenté de reconnaître ici le mécanisme sémantique du 'Conditionneur Universel' (ou *Universal Packer/Packager*, voir Bunt 1985, Galmiche 1989, Jackendoff 1991), qui rend compte des passages du massif vers le comptable pour désigner une substance sous forme d'unités ou de portions conventionnelles. Or, si ce mécanisme semble adéquat pour décrire les effets de sens relativement productifs et en tout cas rigoureusement homogènes liés à l'utilisation comptable d'un nom de boisson (*une bière*, *une limonade*, dans le sens de 'un verre de' ; voir aussi l'étude comparative de trois langues germaniques de Wiese & Maling 2005), il semble que pour les noms de matériaux, une telle analyse soit trop réductrice. Nos trois exemples (4-6) suffisent déjà à indiquer ce que nous confirmerons plus loin : les lectures en termes d'objets spécifiques des noms de matériaux sont bien trop hétérogènes pour qu'une explication selon le mécanisme du Conditionneur soit satisfaisante. Il nous faudra pencher pour une explication en termes d'emplois comptables lexicalisés.

Mais l'heure n'est pas encore à conclure. Le profil sémantique de nos emplois comptables est plus subtil encore que ce que les exemples (1-6) laissent paraître. Nous avons en effet constaté que les usages en termes de sortes et d'objets spécifiques se subdivisaient encore tous deux en deux types de lectures : des emplois fortement individualisés et des emplois que nous appellerons 'collectifs'. Les exemples (1-6) rentrent dans la première de ces deux catégories. Ainsi, *des laines* 'des sortes de laine' dans (1) correspond, nous semble-t-il, à la mise au pluriel d'un pendant singulier, *une laine* 'une sorte de laine'. Parallèlement, dans (5), le SN *des verres* réfère bel et bien à un ensemble d'objets, dont un représentant unique serait désigné par le correspondant singulier, *un verre*. Et dans (2), *un tissu* est bel et bien individualisé, puisqu'il est employé au singulier. Pour ce type de cas, nous parlerons de lectures en individualisation. Remarquons que ce type de lecture s'accommode tant du singulier (2) que du pluriel (1, 3-6). Pour ce dernier, il s'agira dès lors d'un pluriel 'grammatical' (dans les termes d'Alexiadou 2011) : une forme plurielle dérivée grammaticalement d'un équivalent singulier, et dont le référent itéré est individualisé.

Or, dans les exemples ci-après (7-12), nos items au pluriel semblent appartenir à un type de lecture quelque peu différent, car ils ne correspondent pas de manière aussi évidente à une forme au singulier comptable :

- (7) « Kaboul, transition dans **les sables mouvants**. »
- (8) Chez ces animaux, **les tissus** se modifient peu au cours de l'embryogénèse.
- (9) **Les boues** d'épuration ont des propriétés agronomiques utiles dans le domaine de l'agriculture.
- (10) Il aurait fait le nécessaire pour qu'elle puisse obtenir **ses papiers**.

- (11) Avant de revendre **tous tes métaux** de récupération, je te conseille de contacter plusieurs ferrailleurs.
- (12) **Les cuivres** à perce cylindrique sont en fait cylindro-coniques.

De toute évidence, *des sables mouvants* (7) ne sont pas réellement le pluriel de *?un sable mouvant* (cf. le caractère curieux de *??plusieurs sables mouvants*), pas plus que lorsque l'on a *ses papiers* (10), l'on est en possession de plusieurs fois *un papier* (cf. *??un papier d'identité*). Pareillement, si l'ensemble des trompettes, trombones et autres clairons d'un orchestre en constitue *les cuivres* (12), *un cuivre* n'est pas une appellation habituelle pour un exemplaire unique de l'un de ces instruments. Dans tous ces cas, l'on a affaire à ce qu'Alexiadou (2011) appelle le pluriel lexical³ (d'un nom habituellement massif) : un marquage pluriel impliqué directement dans le processus de création nominal lui-même, et qui n'a dès lors pas pour domaine d'application le référent du nom auquel il se combine (*les X* ne désigne pas *plusieurs X*). De ce fait, l'interprétation de la mise au pluriel est idiosyncratique, et est basée sur l'itération référentielle la plus plausible en contexte : *les eaux internationales* '∼plusieurs mers', *les pluies du mois d'avril* '∼plusieurs averses'. Pour nos noms de matériaux, nous avons identifié que la nature de cette itération référentielle était de deux types : soit abstraite (7-9), lorsqu'elle s'opère sur la base d'une hétérogénéité qualitative, soit concrète (10-12), lorsqu'elle repose sur la présence dans le contexte de différents objets tangibles. L'on reconnaît bien là notre distinction précédente, entre sortes et objets spécifiques : ces deux types de lectures 'collectives' pourront donc être rapprochés respectivement de ces derniers.

Une précision supplémentaire s'impose encore au sujet des emplois collectifs du type concret ('collection d'objets'). Si nous avons observé que pour les lectures 'objet' en individualisation, les référents présentaient une trop grande hétérogénéité pour conclure à un mécanisme de transfert productif, la situation est plus nuancée ici. D'une part, il est vrai que nous rencontrons bel et bien des emplois collectifs 'objet' dont le sens très spécifique semble tout aussi peu prévisible que celui des emplois homologues individualisants : *des papiers* 'documents d'identité', *des cuivres* 'instruments de musique', etc. D'autre part, pour un sous-groupe de nos items, les emplois collectifs 'objets' semblent malgré tout répondre à un schéma sémantique récurrent, dénotant un 'ensemble d'objets peu spécifiques'. L'exemple (11) est une première illustration. En voici quelques autres :

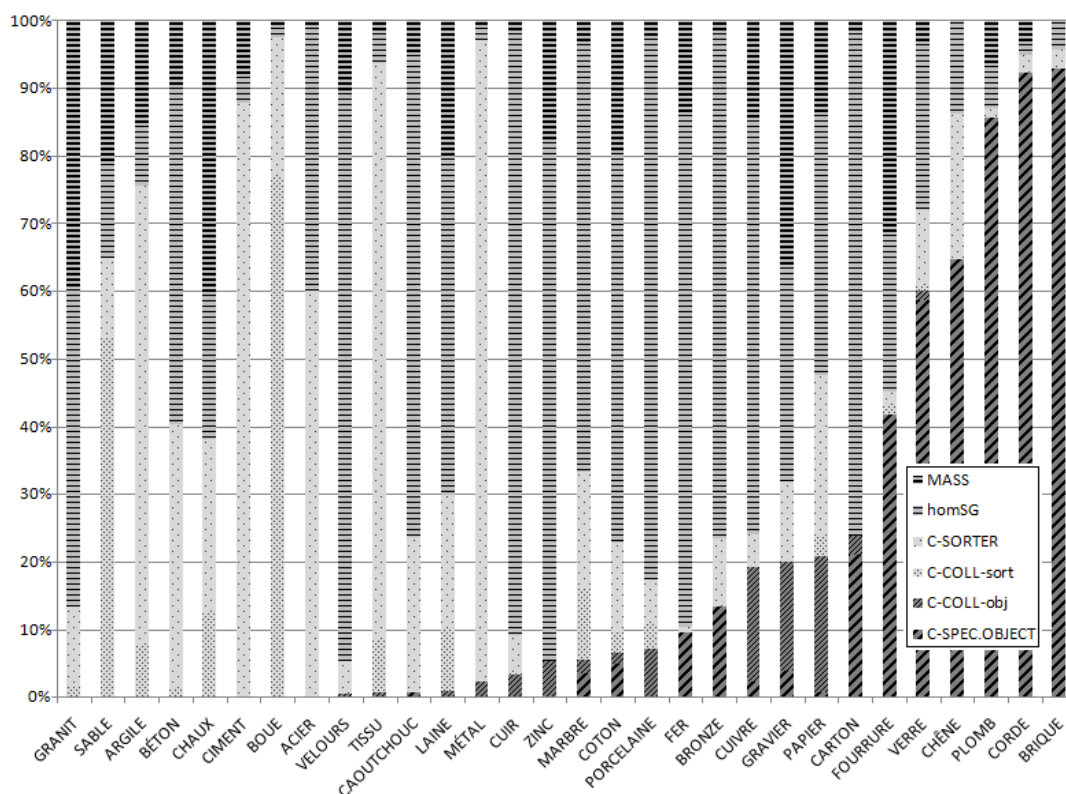
- (13) **Les premiers verres** fabriqués par l'homme sont originaires de Mésopotamie (...).
- (14) Entretien du cuir : pour détacher (...), et imperméabiliser **vos cuirs**.
- (15) Utiliser un détachant qui préserve les couleurs sur **les cotons** colorés.
- (16) A combien peut-on revendre **ses métaux** chez les ferrailleurs ?

Ces quelques exemples semblent être emblématiques d'un transfert sémantique (méconnu) qui permettrait en français d'obtenir, à partir d'un nom massif de matériau, la dénomination plurielle d'une 'collection indéterminée d'objets ou de morceaux d'objets dans le matériau en question'.

³ Voir aussi la contribution de Lauwers, ici même.

Les *métaux* dans (11) et (16) sont en effet simplement ‘un ensemble d’objets (indéterminés) en métal’, au même titre que les *cuir*s de (14) désignent ‘n’importe quelle surface en cuir’ ou que les *cotons* de (15) ne sont autres que ‘tous vos objets en coton’. Nous proposerions d’appeler cet effet sémantique le ‘**Collecteur Universel**’ – en référence à la lecture ‘collective’, et par analogie avec les autres mécanismes similaires déjà proposés dans la littérature (Trieur Universel et Conditionneur Universel, voir *supra*).

Ces diverses précisions sémantiques faites, passons à présent à une nouvelle visualisation de la distribution de nos résultats. Le **graphique 2** montre pour chacun de nos items la proportion de ses usages massifs (■ et ■) et comptables – ces derniers étant désormais répartis dans les quatre nouvelles sous-catégories (qualitatives) que nous venons de décrire (C-SORTER ■ pour le Trieur, C-SPEC.OBJECT ■ pour les lectures en objets spécifiques, et C-COLL-sort ■ et C-COLL-obj ■ pour les lectures collectives correspondantes). L’ordre dans lequel sont classés nos items est fonction de la proportion de leurs occurrences comptables ‘objets’ (lectures individualisées et collectives confondues), et est dès lors quelque peu différent de celui du **graphique 1**.



Graphique 2 : distribution de l’emploi massif et des différents types d’emploi comptables des noms de matériaux

S’il y a un premier constat à faire, c’est qu’après l’analyse sémantique plus précise de nos données, nos résultats se rapprochent considérablement de nos attentes intuitives. En effet, pour la plupart des items, une bonne proportion des occurrences comptables observées relevait en réalité du mécanisme du Trieur (C-SORTER et C-COLL-sort) : or, puisque ce mécanisme est

précisément typique des noms massifs⁴, ces occurrences ne constituent plus de réels contre-exemples à l'encontre du caractère fondamentalement massif de nos noms de matériaux – bien au contraire. Par ailleurs, que la proportion de lectures en termes de sortes soit si élevée dans nos données pour certains items (97,68% pour BOUE, 87,84% pour CIMENT, ou encore 94,93% pour MÉTAL) peut paraître curieux, mais s'explique sans trop de peine à y regarder de plus près : soit par le type de textes rencontrés dans notre corpus (pour BOUE, les résultats sont dominés par des textes au sujet des *boues d'épuration* et autres *boues* à éliminer, tandis que nos textes au sujet du CIMENT sont principalement à teneur encyclopédique : *La norme définit vingt-sept ciments communs et leurs constituants*)⁵, soit par les particularités prévisibles des noms étudiés (ex. le caractère hypéronymique de MÉTAL : *L'étain est un métal qui ne s'oxyde pas*, *Le carbone n'est pas un métal*, etc.).

Si l'on reconsidère dès lors la distribution morphosyntaxique de nos noms de matériaux en se permettant d'assimiler au caractère massif prévisible les lectures comptables en termes de 'sortes', l'on ne trouve plus, dans le **graphique 2**, que cinq items (au lieu de douze) qui dépassent la barre des 50% d'occurrences proprement comptables (VERRE, CHÊNE, PLOMB, CORDE et BRIQUE), et pour lesquels le sens comptable 'objet' semble facile à récupérer intuitivement (*un verre* 'un récipient', etc., cf. Appendice). Pour les autres, la lecture en termes d'objet ou de collection d'objets est soit minoritaire (c'est là qu'il faut situer notre Collecteur !), soit même non attestée (pour GRANIT, SABLE, ARGILE, BÉTON, CHAUX, CIMENT, BOUE et ACIER).

Ainsi, l'on se retrouve, quant aux emplois comptables de nos noms de matériaux, avec trois cas de figure distincts : d'abord, des emplois très courants en termes de 'sortes' (Trieur, applicable et appliqué à tous les items : *un acier de grande qualité*), ensuite, des emplois en termes de 'collection indéterminée' (Collecteur, plus limité au niveau de la proportion d'occurrences et du nombre d'items concernés : *débarrassez-vous de vos vieux métaux*), et pour finir, des emplois en termes d'un objet spécifique ou d'une collection d'objets spécifiques, également limités en termes de distribution globale, mais par contre plus fréquents au niveau du profil des items concernés (voir en particulier l'extrémité droite du **graphique 2**).

Dans les deux premiers cas, il semble bel et bien légitime de parler, comme nous l'avons fait, de deux mécanismes de transfert. Dans le troisième cas, en revanche, la notion de 'passage' de massif à comptable ne semble plus d'application. Si elle est peut-être pertinente dans une perspective diachronique, il semble bien que synchroniquement, ces lectures spécifiques, proprement 'objet' des noms de matériaux, jouissent d'une grande autonomie par rapport à leurs homologues massifs. Pour cela, nous suggérons de leur attribuer le statut d'emplois lexicalisés. De nombreux arguments plaident en cette faveur : 1) le lien entre le référent 'matériau' massif et le référent 'objet' comptable n'est pas systématique (hormis la parenté historique indéniable, il y

⁴ Pour être plus précis : il répond à des contraintes spécifiques, qui font des noms massifs ses candidats de prédilection (Zhang 2013, Kleiber 2011 : note 21).

⁵ Ceci s'explique par la nature ouverte de *WebCorp* qui, pour retourner un nombre suffisant d'attestations, se retrouve inmanquablement à puiser dans des textes plus techniques.

a opacité sémantique : *les cuivres* ne sont pas nécessairement en cuivre, *un verre* n'est pas toujours en verre, un *fer [à repasser]* est loin d'être tout en fer, etc.), 2) l'existence d'un emploi comptable 'objet' n'est pas systématique, mais repose au contraire crucialement sur la disponibilité d'un référent approprié, sélectionné et spécifique (??*un sable*, ??*un acier*), 3) dans la mesure où, dans certains cas, le lien entre matériau et objet est bel et bien maintenu, et un (des) référent(s) approprié(s) est (sont) disponible(s), l'emploi comptable 'objet' n'est pas automatique et sa teneur est conventionnalisée (*un fer*, c'est soit un fer à repasser, soit un club golf, mais pas, p.ex., une boîte en fer blanc, voir aussi Martin 2005 : 170).

Ainsi, contrairement à ce que l'on observe dans le cas des transferts productifs, les effets de sens associés aux emplois comptables 'objet' des noms de matériaux ne peuvent pas se résumer en une formule sémantique générale. Si l'on veut les décrire, il faudra les lister. En Appendice, nous proposons dès lors la liste des sens 'objet' de nos noms de matériaux, établis à partir de nos données de corpus.

IV. DISCUSSION ET CONCLUSIONS

Notre analyse distributionnelle et sémantique du comportement morphosyntaxique des noms de matériaux aura eu pour résultat un tableau varié et hétéroclite, dont il convient à présent de tirer les conclusions. Au moins deux observations doivent retenir notre attention :

[1.] Bien que notre sélection d'items se soit basée sur l'appartenance à une catégorie spécifique, celle des matériaux, il apparaît que chaque item a en réalité son profil propre, avec certains recouvrements, mais sans généralisation possible à toute la catégorie.

[2.] Néanmoins, malgré les différences de profils (et donc de fréquence des emplois respectifs), les effets de sens que nous avons identifiés sont cohérents au sein de la catégorie. En particulier, l'usage massif de *boue*, *papier* ou *corde* reçoit à chaque fois la même interprétation en termes de 'matière de construction' – même si pour *corde* cet emploi est bien moins fréquent que pour *boue*.

En considérant de plus près notre observation [1.], nous entrevoyons ce qui semble être une corrélation entre l'acceptabilité (ou le caractère marqué) d'une lecture, et sa fréquence. En effet, la différence intuitive que nous ressentons, par exemple, entre les syntagmes massifs *du béton* ou *du velours* (tout à fait courants et naturels) et *de la brique* ou *de la corde* (certes acceptables, mais néanmoins plus marqués) est traduite élégamment par leur positionnement respectif dans notre **graphique 2** : *béton* et *velours* dans la partie gauche, avec une grande proportion d'emplois massifs en corpus, bien éloignés de *brique* et *corde* dont la proportion d'occurrences massives est en-deçà des 10%. L'idée est dès lors alléchante de rapprocher les préférences que nous reconnaissons spontanément aux noms (pour une syntaxe massive ou comptable) de leur profil habituel dans le discours : en dehors de tout contexte sémantique orientant le choix syntaxique, tel nom nous semblera 'plutôt massif' simplement si c'est en syntaxe massive (ou assimilée) que nous le rencontrons le plus souvent – et inversement. Une telle vision (du niveau lexical)

permettrait d'inscrire l'opposition massif-comptable dans le cadre de modèles distributionnels de la langue (voir Harley 2008: 138-139 pour un aperçu), tout en expliquant des différences souvent taxées d'arbitraires telles que *des pommes* (comptable) contre *du raisin* (massif). A ce stade, sur la base de nos données et réflexions concernant les noms de matériaux, cette hypothèse ne peut pas encore prétendre à la moindre pertinence statistique (puisque nous comparons des données chiffrées à nos intuitions toutes subjectives), mais elle pourrait être creusée plus avant au travers d'enquêtes d'acceptabilité systématisées.

Evidemment, que les noms présentent des préférences (distributionnelles) au niveau du lexique n'empêche nullement que leur emploi varie en contexte, en prenant un sens différent selon la syntaxe employée. C'est déjà ce que prédisent les modèles traditionnels, 'lexicalistes', de l'opposition (Galmiche 1989, Gillon 1999, Nicolas 2002, Cheng *et al.* 2008, Landman 2011, Zhang 2013) : dans le lexique, les noms sont soit massifs (*du sable*), soit comptables (*une voiture*), soit les deux (*un agneau – de l'agneau*), mais en discours, leur caractère est parfois renversé par divers mécanismes de transfert sémantique (comme le Trieur, évoqué ci-dessus). Cependant, si l'on s'y arrête, un tel modèle ne permet pas, selon nous, de rendre compte de manière satisfaisante de notre observation [2.]. En effet, si l'on doit se fier à notre intuition, l'on devrait opposer strictement par exemple *cuivre* ou *fer* (comme noms fondamentalement massifs) à *brique* ou *corde* (noms fondamentalement comptables, dont la lecture massive serait dérivée). Or, même si les différences entre ces items sont indéniables (du point de vue de l'intuition comme de celui des fréquences), les opposer rigoureusement en tant que représentants de deux phénomènes complètement distincts reviendrait à perdre le parallèle réel entre les emplois massifs *du cuivre* et *du fer* d'une part, et *de la brique* ou *de la corde* de l'autre, qui dénotent dans tous les cas un 'matériau de construction' – sans autre forme de restriction⁶.

La solution que nous aimerions proposer à cette difficulté repose sur la représentation des caractéristiques syntaxiques 'massif' et 'comptable' non pas seulement au niveau lexical, mais également à un niveau supérieur – celui de regroupements sémantiques 'supra-lexicaux' (à comprendre comme des généralisations, au sens de Bybee 1988). Cela ferait de l'opposition massif-comptable en discours le résultat de l'interaction de deux données : d'une part, la préférence lexicale d'un nom pour un certain type de syntaxe (une donnée que nous supposons plus continue que catégorielle, puisque liée à un profil distributionnel, cf. *supra*) et d'autre part, le sens 'supra-lexical' dans lequel le nom s'inscrit dans un contexte donné (lui-même associé à un type de syntaxe préférentielle). Nous proposons ainsi que le sens de 'matériau de construction' constitue l'un de ces regroupements sémantiques, et qu'il est associé directement à la présentation en syntaxe massive. Ceci explique, selon nous, notre observation [2.] : malgré les différences notables de fréquence, chacun de nos items peut apparaître en syntaxe massive, si c'est pour dénoter un 'matériau'. Dans le cas des items à gauche de notre **graphique 2**, cet usage

⁶ C'est le même paradoxe que l'on observe pour les noms d'animaux et de leur viande. Au-delà des différences de fréquence et d'habitudes culinaires, il semble bien qu'il y ait quelque chose de commun entre *J'ai mangé de l'agneau* et *J'ai mangé du kangourou*, or ce lien indéniable disparaît lorsque l'on décrit les deux énoncés comme répondant à des phénomènes strictement distincts (polysémie pour *agneau*, transfert créatif pour *kangourou*).

est d'autant plus naturel qu'il s'accorde avec le profil distributionnel intrinsèque, déjà fortement en faveur de la syntaxe massive. Pour les items de droite, l'emploi est possible également (et même automatique si le contexte est suffisamment explicite : *C'est du plâtre, ce mur ? Non, c'est de la brique !*), mais comme la distribution habituelle penche plutôt en faveur de la syntaxe comptable, il se ressent comme un peu plus marqué. Ce qui est important néanmoins, au-delà de cette différence, c'est que l'usage massif découle bien d'une association supra-lexicale, et n'est pas le résultat d'une opération contextuelle de forçage sémantique s'appliquant à un usage comptable sous-jacent. C'est ainsi que l'on peut expliquer à la fois la similarité (sémantique) et la différence (distributionnelle) entre *du béton*, *du ciment*, *de la boue* d'une part, et *de la brique* ou *de la corde* de l'autre.

Notons, pour finir, que notre proposition implique, globalement, une révision (subtile mais importante) du concept traditionnel de « transfert ». Dans notre vision, les emplois massif et comptable ne sont jamais dérivés l'un de l'autre, mais bel et bien hérités directement du niveau supra-lexical pertinent dans le contexte où ils apparaissent. Ceci s'applique aussi aux emplois traditionnellement regroupés sous l'étiquette de l'un ou l'autre mécanisme de transfert. Prenons l'exemple du Trieur : dans notre vision, ce n'est pas que *du sable* devienne *un sable [de qualité]* dans le contexte approprié, mais simplement que *sable* (dont la préférence distributionnelle est ce qu'elle est) sera réalisé dans un SN comptable s'il doit désigner une 'sorte de sable' – au même titre qu'il apparaîtra comme massif pour désigner un 'matériau de construction'. Se libérer d'un impératif 'directionnel' (massif à comptable) en la matière permet de pouvoir traiter en parallèle tous les noms susceptibles d'être soumis au Trieur, sans devoir reconnaître à des hypéronymes tels que *métal*, par exemple, un statut entièrement différent (dans la mesure où ses emplois comptables hypéronymiques l'emporteront toujours en fréquence sur ses emplois massifs, il faudrait postuler pour *métal* un transfert dans l'autre sens, de comptable à massif, ce qui ne nous semble pas désirable). Cette conséquence de notre modèle à niveaux (lexical / supra-lexical) sur l'idée traditionnelle de transfert est évidemment une simplification et une économie bienvenues.

Voilà jusqu'où nous aura mené notre étude de corpus des noms de matériaux : à la proposition que l'opposition massif-comptable ne doit plus être regardée comme une opposition lexicale binaire, mais comme le fruit de l'interaction entre des préférences lexicales distributionnelles et un réseau de regroupements sémantiques supra-lexicaux liés à l'une ou l'autre conceptualisation, et faisant hériter aux noms en contexte leur caractère massif ou comptable. Ce regard neuf ouvre une piste prometteuse pour une meilleure compréhension de la question – qu'il nous appartiendra d'emprunter dans la poursuite de notre recherche.

APPENDICE

Dans cette partie, nous listons les différents effets de sens (idiosyncratiques) de nos noms de matériaux en lecture comptable 'objet' (des exemples authentiques sont fournis dans certains cas, mais pas systématiquement, dans un souci d'économie et de lisibilité). Nous intégrons aussi à la liste les sens collectifs concrets en termes de 'collection indéterminée', que nous avons attribués au Collecteur (et qui

ne sont donc pas, selon nous, réellement lexicalisés). Dans ce qui suit, nos items sont présentés par ordre décroissant de la proportion des occurrences qui nous intéressent ici (cf. **graphique 2**). Les items pour lesquels une telle lecture n'est pas attestée dans nos données ne sont pas repris.

Brique	<ul style="list-style-type: none"> • bloc de construction (généralement en terre cuite, parfois aussi en verre) • pièce à détruire dans un jeu vidéo • bloc de construction Lego® • thé compacté (<i>briques de thé</i>) • usage métaphorique (<i>les briques élémentaires de la vie</i>)
Corde	<ul style="list-style-type: none"> • partie d'un instrument de musique (<i>une basse à six cordes</i>) • morceau de corde (<i>les pieds et poings liés par les cordes</i>) • accessoire sportif (<i>une corde à sauter</i>)
Plomb	<ul style="list-style-type: none"> • baguette pour la construction de vitraux • [généralement pluriel] fusible (<i>les plombs ont sauté</i>) • emploi métaphorique (<i>il pète un plomb</i>) • lestage pour canne à pêche
Chêne	<ul style="list-style-type: none"> • grand arbre de la famille des fagacées
Verre	<ul style="list-style-type: none"> • récipient pour consommer une boisson • par métonymie, portion d'une boisson (<i>un dernier verre pour la route</i>) • pièce d'optique (<i>verres progressifs</i>) • [pluriel] collection d'objets en verre (<i>les premiers verres fabriqués par l'homme ; les prochains verres de nos iPhones</i>)
Fourrure	<ul style="list-style-type: none"> • peau de bête (<i>des fourrures provenant de coyotes capturés (...)</i> ; <i>la traite des fourrures</i>) • manteau ou autre vêtement de fourrure (<i>l'été ne jetez pas vos fourrures ; [elle se] cache sous une fourrure d'âne</i>) • motif héraldique (<i>une fourrure, ou panne</i>)
Carton	<ul style="list-style-type: none"> • boîte en carton (<i>cartons de déménagement</i>) • carte, fiche cartonnée (<i>cartons d'invitation</i>), e.a. dans le football (<i>un carton rouge</i>) • [pluriel] ensemble de morceaux de carton (<i>transforme[z] vos cartons en magnifique meuble design</i>)
Papier	<ul style="list-style-type: none"> • [pluriel] documents (en papier), p.ex. d'identité
Gravier	<ul style="list-style-type: none"> • [généralement pluriel] cailloux (<i>un bruit de bottes sur les graviers</i>)
Cuivre	<ul style="list-style-type: none"> • [pluriel] instruments de musique (<i>la famille des cuivres</i>) • gemme dans un jeu vidéo (<i>j'échange (...) un cuivre contre (...) un fer</i>) • tuyau en cuivre (un seul exemple, probablement une ellipse : <i>tu peux repasser un tuyau per alors qu'un cuivre c'est mort</i>)
Bronze	<ul style="list-style-type: none"> • pièce d'art en métal (<i>la famille Pinault va restituer deux bronzes à la chine ; les sculptures en métal fondu sont souvent appelées des bronzes</i>)
Fer	<ul style="list-style-type: none"> • ustensile ménager (<i>fer à repasser</i>) • club de golf
Porcelaine	<ul style="list-style-type: none"> • [pluriel] objets fabriqués en porcelaine (<i>des porcelaines de Limoges entièrement peintes à la main</i>)
Coton	<ul style="list-style-type: none"> • tissu de coton (<i>(...) enveloppées dans un petit coton</i>) • bâtonnet ouaté (<i>coton tige</i>) • [pluriel] habits, textiles en coton (<i>un détachant qui préserve les couleurs sur les cotons colorés</i>)
Marbre	<ul style="list-style-type: none"> • statue, œuvre d'art en marbre (<i>un marbre de Rodin</i>) • partie d'une presse d'imprimerie (<i>un marbre de pierre</i>) • [pluriel] pièces d'art en marbre (<i>ce musée possède de beaux marbres</i>)
Zinc	<ul style="list-style-type: none"> • ?? (<i>la compagnie des zincs</i>)
Cuir	<ul style="list-style-type: none"> • [pluriel] pièces, objets en cuir (<i>réparer vos cuirs</i>)
Métal	<ul style="list-style-type: none"> • [pluriel] pièces, objets en métal (<i>revendre ses (vieux) métaux chez le ferrailleur</i>)
Laine	<ul style="list-style-type: none"> • [pluriel] habits, textiles en laine (<i>entretien des laines</i>)
Caoutchouc	<ul style="list-style-type: none"> • morceau de caoutchouc (<i>un caoutchouc revient, en moins d'une minute, à moins de 1,5 fois sa longueur initiale</i>)
Tissu	<ul style="list-style-type: none"> • [pluriel] pièces de tissu (<i>des tissus imprimés</i>)
Velours	<ul style="list-style-type: none"> • [pluriel] vêtements en velours (<i>dans la gamme des velours tu as oublié (...) le jogging élégant en velours</i>)

BIBLIOGRAPHIE

- Alexiadou, A. 2011. "Plural Mass Nouns and the Morpho-syntax of Number." In: Washburn, M.B. (eds), *Proceedings of the 28th West Coast Conference on Formal Linguistics*. Somerville, MA: Cascadia PP, 33-41.
- Bunt, H.C. 1985. *Mass Terms and Model Theoretic Semantics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Bybee, J. 1988. "Morphology as lexical organization." In: Hammond, M. and Noonan, M. (eds), *Theoretical approaches to morphology*. San Diego: Academic Press, 119-141.
- Cheng, L., Doetjes, J., & Sybesma, R. 2008. "How universal is the Universal Grinder?" *Linguistics in the Netherlands* 2008: 50-62.
- Galmiche, M. 1989. « Massif / comptable : de l'un à l'autre et inversement. » In: David, J. and Kleiber, G. (eds), *Termes massifs et termes comptables*. Paris: Klincksieck, 63-77.
- Gillon, B. 1999. "The lexical semantics of English count and mass nouns." In: Viegas, E. (eds), *The Breadth and Depth of Semantic Lexicons*. Dordrecht: Kluwer, 19-37.
- Harley, T.A. 2008. *The psychology of language. From data to theory*. New York: Psychology Press; Gordon, P. 1985. "Evaluating the semantic categories hypothesis: The case of the count/mass distinction." *Cognition* 20: 209-242.
- Jackendoff, R. 1991. "Parts and boundaries." *Cognition* 41: 9-45.
- Joosten, F. 2003. "Accounts of the Count-Mass Distinction: A Critical Survey." *Nordlyd* 31.1: 216-229.
- Kleiber, G. 2011. « Types de noms: la question des occurrences. » *Cahiers de lexicologie* 99.2: 49-69.
- Landman, F. 2011. "Count Nouns - Mass Nouns - Neat Nouns - Mess Nouns." In: Partee, B.H., Glanzberg, M., and Skilters, J. (eds), *Formal Semantics and Pragmatics: Discourse, Context, and Models. The Baltic International Yearbook of Cognition, Logic and Communication, Vol. 6 (2010)*. Manhattan, KS: New Prairie Press, 1-67.
- Lauwers, P. & Vermote, T. [A venir]. "La flexibilité de l'opposition massif-comptable en français et en néerlandais : une étude contrastive." *Syntaxe & Sémantique*.
- Martin, R. 2005. « Traitement automatique de la polysémie. Eloge du dictionnaire. » In: Soutet, O. (eds), *La Polysémie*. Paris: Public. de l'Univ. de Paris-Sorbonne, 167-173.
- Nicolas, D. 2002. *La distinction entre noms massifs et noms comptables : aspects linguistiques et conceptuels*. Leuven: Peeters.
- Vermote, T. 2011, ms. « La distinction massif vs. comptable. L'informatique au service de la recherche fondamentale. » Non publié. Disponible en ligne sur Academia (<http://ugent.academia.edu/TimotheusVermote>).
- Wiese, H. & Maling, J. 2005. "Beers, kaffi, and Schnaps: Different grammatical options for restaurant talk coercions in three Germanic languages." *Journal of Germanic Linguistics* 17.1: 1-38.
- Zhang, N.N. 2013. "Countability and Plurality." Présentation donnée le 18 septembre 2013 à la Conférence Annuelle de la *Societas Linguistica Europaea*, Split, Croatie.